



JUIN 2018

LETTRE AUX AMIS N° 94

Assemblée générale - Exercice 2017

ÉDITORIAL

Un chiffre et un mot reviennent souvent dans les médias et sur les lèvres des personnes préoccupées par l'avenir du Monde. Le chiffre c'est 2,4 milliards et le mot c'est émigrés/migrants ; tous deux semblent porteurs de sérieuses inquiétudes, est-ce fondé ?

2,4 milliards c'est la projection de la population africaine à l'horizon 2050, annoncée par les statisticiens de l'Unicef. Sait-on que ce chiffre est inférieur à la population actuelle de la Chine et de l'Inde réunies ?

Aurait-on peur que le continent Africain soit trop petit pour contenir toute cette population future, et que cela entraîne des migrations massives ? La Chine plus l'Inde représentent que 42% de la surface totale de l'Afrique.

Pourquoi n'y a-t-il pas un jour sans que le mot émigrés (ou migrants) ne s'invite dans l'actualité et les débats politiques de notre continent ? La Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement nous apprend que les mouvements migratoires du continent africain se font principalement sur le continent lui-même ; que la moyenne d'âge des migrants est de 31 ans et que 47% d'entre eux sont des femmes. En 2017, 19 millions de migrants se sont déplacés en Afrique (les destinations principales étant l'Afrique du Sud, la Côte d'Ivoire, le Nigeria, le Kenya, la Libye), et 17 millions ont quitté le continent, alors que 5,5 millions de personnes se sont installées en Afrique.

L'économiste de la Cnuced poursuit : « Contrairement à bien des idées reçues, les migrations favorisent la croissance des pays d'accueil, profitant des compétences et de la production des immigrés ; ceux-ci ont contribué par exemple au PIB de la Côte d'Ivoire pour 19 % en 2008, du Rwanda pour 13 % en 2012, de l'Afrique du Sud pour 9 % en 2011. Les pays africains ont reçu de leurs expatriés 64,9 milliards de dollars entre 2014 et 2016 (contre 38,4 milliards \$ entre 2005 et 2007). Cela veut dire que les enfants d'émigrés seront mieux éduqués et mieux soignés en Afrique. »

L'Europe aurait-elle peur que l'Afrique ne soit à même d'assurer son propre développement alors qu'elle regorge de richesses (notamment minières) et d'atouts pour y parvenir, à commencer par la jeunesse de sa population ?

L'Europe a peur mais ce qu'elle engage pour l'Afrique est-il réellement efficace et apte à faire décoller ce continent ?

Au concert récemment organisé au profit de l'Adesdida, j'affirmais qu'il est faux de dire que les problèmes du Monde nous dépassent et que nous n'y pouvons rien. Chacun, là où il est, avec les moyens qui sont les siens, peut faire sa part.

Une vieille légende amérindienne conte l'histoire du colibri qui sans se lasser ni se poser de question apporte sa goutte d'eau pour éteindre le feu qui ravage le plus bel arbre de la forêt. Les autres oiseaux qui nichaient dans l'arbre le prennent pour un fou, mais grâce à son entêtement et à sa perspicacité il entraîne ses amis à faire de même et c'est par ces millions de gouttes d'eau qui forment une pluie fine et dense que le feu finit par s'éteindre... et l'arbre reverdir !

Dans le dépliant de l'Adesdida que nous venons de refaire (à télécharger sur www.adesdida.com ou à nous demander pour le diffuser autour de soi) nous avons souligné que 43% de la population togolaise a moins de 15 ans. Cette donnée doit profondément nous interroger et nous mobiliser sur la nécessité de travailler avec ardeur pour cette jeunesse d'Afrique qui ne demande qu'une chose : apprendre pour devenir autonome et responsable.

A notre modeste niveau c'est cette jeunesse que nous accompagnons à Tami depuis 46 ans pour la formation agricole, c'est ce que nous encourageons lorsque nous soutenons les sœurs qui animent avec dynamisme le Foyer des jeunes-bibliothèque de Dapaong, c'est encore ce que nous désirons faire en lançant le projet d'équiper de liseuses l'école Yanfouom de Dapaong, en coopération avec l'association ADIFLOR et des lycées parisiens, pour favoriser l'apprentissage de la lecture des élèves togolais.

Tout cela, nous en sommes bien conscients, ne sont que gouttes d'eau face à l'ampleur de la tâche qui attend les Africains eux-mêmes.

Les difficultés ne peuvent cependant avoir le dernier mot, le découragement non plus ; nous devons dissiper nos peurs et nos réticences, accepter de porter un partenariat de confiance. C'est fort de cette conviction que j'aimerais vous appeler à apporter encore et encore de grosses gouttes d'eau à l'ADESDIDA. Comme l'aurait dit le président Reagan « *On ne peut pas aider tout le monde, mais tout le monde peut aider quelqu'un !* ». Chiche ?

Bien amicalement,

Jean-Marie HOUDAYER
Président

SOMMAIRE

page	1	le mot du président
pages	2, 3	AG compte rendu d'activités 2017
pages	4, 5	AG rapport financier 2017, élections
page	6	la conférence de Michel Camdessus du 18 mars 2018
page	7	la chronique du Frère Vicente
page	8	date à retenir / pour soutenir l'association

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 17 MARS 2018

L'assemblée générale s'est ouverte à 16h. Jean-Marie Houdayer remercie M. Gautier, directeur de Stanislas pour son accueil et salue les personnes présentes.

Rapport d'activités : l'année 2017 a été particulièrement riche en événements pour l'Adesdida.

En France, le conseil s'est réuni à 5 reprises (janvier, mai, septembre, novembre, décembre). Notre association a maintenu ses partenariats avec Stanislas, la fondation EG Afrique et l'équipe Foi et Développement de St François de Sales. Un voyage au Togo a été organisé du 26 octobre au 6 novembre 2017 pour 6 personnes dont trois membres du Conseil. Fidèle à la tradition notre vice-présidente est restée d'octobre à Noël au Togo.

Nous sommes intervenus à Stanislas, pour témoigner devant les classes de 5^e et 8 classes de seconde. Nous avons été invités à la fête de Stan le dernier dimanche de mai. Le 30 novembre Monsieur Frédéric Gautier a accordé un entretien à Mgr Dominique Guigbile, évêque de Dapaong ; ce dernier a pu présenter son diocèse et dire toute l'importance qu'il attache à la collaboration avec ce grand établissement catholique.

Lors du passage de l'évêque à Paris, nous avons pu organiser pour lui plusieurs rencontres : avec le Conseil de l'Adesdida le 27 novembre, avec les jeunes de l'aumônerie de Carnot/Ronsard le 1er décembre grâce à la complicité de l'aumônier le P. Ollivier de Loture et de Bernadette Prudhomme, les 16 et 18 décembre avec les paroissiens de St François de Sales grâce à l'équipe Foi et Développement qui poursuit son soutien à la Paroisse de Bombouaka avec laquelle elle entretient des liens d'amitié depuis plus de 30 ans.

Les membres de l'association ont maintenu leur participation financière à un bon niveau, et grâce à la relance de décembre le résultat de l'année est en légère progression, notre trésorière, va y revenir. Soyez tous remerciés pour la fidélité que vous témoignez à notre action, elle est vraiment indispensable.

Lors du voyage d'octobre au Togo les visites respectives à nos différents partenaires de la région des Savanes se sont avérées particulièrement riches ; nos relations privilégiées avec le CFRT et l'OCDI se sont poursuivies.

A Tami les frères Vicente et Pierre-Claver ont été aux petits soins pour nous durant notre visite au Centre, nous y avons passé 4 nuits. A noter la rencontre avec 5 stagiaires parlant français qui nous ont expliqué leurs attentes. Longue visite sur le terrain à deux couples d'anciens stagiaires ; on assiste à l'entretien du Fr Vicente et de son adjoint. Le directeur nous indique que pour accroître l'autonomie financière du Centre il souhaite redynamiser l'élevage, en particulier de volailles, moutons et porcs. Dans un avenir proche il veut construire un poulailler de 1000 poules pondeuses.

Notons que l'apport de la Fondation EG Afrique de notre ami Christian Galtier est particulièrement apprécié et important pour l'équipement des stagiaires en fin de stage.

C'est aussi grâce à l'aide conséquente de cette fondation que l'Adesdida a renforcé des liens avec le CARTO (le centre jumeau de Tami, construit dix années après). A Ogaro c'est le frère Claude Grégoire qui nous a guidés dans la visite du centre en compagnie du Frère Jules Tone, togolais ; ce dernier devant prendre la direction du Centre au départ imminent du Fr Claude. Nous avons été invités à un repas en compagnie de toute la communauté et de collaborateurs travaillant dans les villages avoisinants. Très bon développement de l'élevage, en particulier des poulets. Nouvelles plantations de tecks. Agroforesterie (cultures à l'abri des arbres) pratiquée

largement sur des parcelles aux dimensions plus réduites qu'à Tami.

Nous avons visité 4 groupements d'AFPHY (association des femmes pour la promotion de l'hygiène) sur 6 en compagnie d'Hélène Kombaté et de Jean-Baptiste Tatouba, les animateurs du FAR, ONG de Dapaong qui œuvre essentiellement pour la promotion des femmes. Cette visite nous a donné une bonne idée du travail formidable et utile accompli par ces femmes qui travaillent dur, fièrement et dans la joie. La question du manque d'équipement revient à chaque visite, mais grâce à une subvention de l'Ambassade des Etats-Unis annoncée pour la fin février 2018 cette question semble être en partie réglée tout au moins pour un temps. Lors de notre visite le dossier était à l'étude à Lomé. Pour notre part il apparaît nécessaire qu'un suivi de ces femmes soit assuré par quelqu'un de confiance pour encore quelques années ; c'est ce que nous projetons de faire, en espérant que la municipalité ne tarde pas à prendre au sérieux la question des ordures de sa ville.

Au dispensaire de Nadjundi, nous avons été accueillis par le sourire de la sœur Zofia Figiel, sa directrice, et par ses collaborateurs. Durant l'année 2017 le centre a modernisé sa salle d'accouchement et a accueilli parmi son personnel un frère accoucheur. Les peintures des appartâmes du centre de renutrition ont été refaites avec des couleurs vives. Rappelons que ce centre de santé fonctionne avec 16 personnes dont deux infirmières et aucun médecin. En 2017, 27 736 consultations ont été données et 750 accouchements ont été réalisés. Adesdida poursuit son aide aux orphelins et jeunes du village, accompagnés par les sœurs dans leur scolarité.

Au foyer-bibliothèque de Dapaong/Nassablé, les sœurs Cristina Salido et Christa Wanning nous accueillent. Excellente fréquentation de la bibliothèque avec près de 1000 abonnés ; on y a croisé de jeunes écolières de l'école musulmane proche qui a récemment ouvert ses portes. Les activités du foyer prennent une place de plus en plus grande et la salle s'avère trop petite ; les sœurs ont demandé à l'Adesdida de financer une estrade en plein air pour accueillir plus de participants. Elles souhaitent également monter une vidéothèque et demande qu'on leur adresse des DVD qu'on ne trouve pas au Togo.

Notre accueil au CEDAF (Centre d'autopromotion féminine) a été comme de coutume agrémenté par des chants et des danses, ainsi que par une petite collation réalisée sous nos yeux par les jeunes filles. Au CEDAF les femmes apprennent la couture, le tissage ou la fabrication de savons. Nous passons commande de savons et achetons quelques tissages. Des conseils créatifs seraient à notre avis les bienvenus pour renouveler les modèles de ces magnifiques pagnes tissés à la main.

A Naki-Ouest nous avons retrouvé notre champion du reboisement et de l'agroforesterie M. Salifou Bounele, créateur et cheville ouvrière de SANGOU MAN. Il nous invite au siège de l'association et nous fait visiter son arboretum en compagnie des femmes qu'il accompagne dans leurs travaux pour la préservation de l'environnement. Adesdida est fêtée et remerciée par les femmes qui apprécient le moulin et le torréfacteur pour les noix de karité que l'association a aidé à acheter.

A l'évêché c'est Mgr Dominique Guigbile qui nous accorde une audience. Intronisé le 5 février 2017 il poursuit l'état des lieux et nous fait part des difficultés qu'il rencontre dans la gestion de son diocèse ; il nous dit aussi sa joie d'être à la tête d'un diocèse jeune qui compte 19 paroisses et une cinquantaine de prêtres. L'échange se poursuit par un repas amical.

A Bombouaka nous rencontrons le P. Dieudonné qui a pris ses fonctions depuis un an. Nous lui recommandons vivement de maintenir les liens avec l'équipe Foi et Développement et l'invitons à associer son comité paroissial à ces échanges.

Les perspectives 2018 sont bonnes grâce notamment à l'amélioration des relations avec l'évêque du diocèse qui se montre plus en dialogue et extrêmement réactif. Grâce à l'arrêt de son activité professionnelle, le président note sa plus grande disponibilité pour l'Adesdida. Pour 2018 l'édition d'une nouvelle brochure est prévue ainsi qu'un concert caritatif en mai et une rencontre avec la Sœur Marie Stella en septembre (voir page 8).

Poursuivre nos aides diverses pour le développement économique et social de la région des Savanes au nord du Togo reste notre but ; et nous ne pouvons le faire que grâce à tous ces dons que vous nous confiez, soyez-en ici remerciés.

Résolution n° 1 : le rapport d'activités est adopté à l'unanimité.

Ségolène Cuny, la trésorière présente son rapport financier :

Le nombre des donateurs a diminué mais la collecte reste stable. Le bol de riz de Stanislas, particulièrement élevé en 2015, a encore baissé de 17% en 2017 par rapport à 2016.

Nos partenaires ont poursuivi leur aide aux réalisations du diocèse de Dapaong : la Fondation EG Afrique a financé, par l'intermédiaire de notre association, des équipements en matériel agricole pour 14 200€ au CARTO et pour 5 000€ à TAMI, le groupe Foi et Développement a continué d'apporter son soutien à la paroisse de Bombouaka mais dans une moindre mesure que l'année précédente.

L'Adesdida s'est engagée à financer le fonctionnement du Centre de Formation Rurale de Tami et de son centre maraîcher (16 000€) et à apporter au dispensaire de Nadjundi une aide annuelle pour la scolarisation des orphelins (2 000€), à l'ONG FAR pour les femmes de l'AFPHY (1 500€) et 250€ par trimestre à la paroisse de Bombouaka. Toutes ces dépenses représentent un total de 20 500€.

Par ailleurs, nous avons financé ponctuellement des projets du diocèse pour 6 202€, qui se répartissent comme suit : 1 160€ à l'association les pépiniéristes et planteurs de Tône-Ouest Songou Man pour l'achat de matériel à destination des femmes de la savane. 1 130€ de financement, via le FAR, de jugements supplétifs permettant à des enfants sans état-civil d'être scolarisés.

A la bibliothèque de Nassablé, 563€ pour essentiellement des frais de menuiserie. 2 058€ pour un photocopieur à l'évêché de Dapaong à la demande de l'évêque lorsqu'il nous a rendu visite en fin d'année 2017.

Quelques dons (791€) ont été faits par nos administrateurs lors du voyage à Dapaong notamment 500€ pour les prisons.

L'exercice se solde par un petit excédent de 351€, compensant en partie les déficits des deux dernières années. Notre trésorerie nous permet toujours d'assumer nos engagements pour 2 ans. Nos frais de fonctionnement ont augmenté mais restent à niveau très faible.

Nous devons cependant rester vigilants. Chaque donateur compte.

Résolution n° 2 : le rapport financier est adopté à l'unanimité.

L'assemblée remercie particulièrement Ségolène pour sa forte implication dans le fonctionnement de l'association.

Les mandats de trois administrateurs arrivent à leur terme. Tous les trois demandent leur renouvellement ; il s'agit de Delphine Dhombres, Anne-Claire Collier et Fabrice Connen.

Un administrateur a remis sa démission pour des raisons personnelles il s'agit de Jean de Roux. Je tiens ici à le remercier pour sa participation au Conseil durant 14 ans et en particulier comme secrétaire de l'association. Notre binôme a parfaitement fonctionné. Jean n'a pas hésité à apporter sa rigueur et ses idées pour le bon fonctionnement, à s'investir à Stanislas, son ancien collègue, pour les conférences aux élèves de 5^{ème} et de seconde, à ouvrir son carnet d'adresses et convaincre ses amis du bien-fondé de verser des dons pour les actions que nous menons au nord du Togo, pays qu'il connaissait bien pour y avoir travaillé durant plusieurs années dans sa jeunesse. Nous lui renouvelons nos sincères remerciements.

Pour ne pas laisser ce siège vacant, Marie-Jo Blanc, l'un de nos administrateurs, propose de faire entrer au Conseil Madame Marie-Paule Guégan, responsable du service de Documentation de Stanislas durant 30 ans et qui vient de faire valoir ses droits à la retraite.

Résolution n° 3 : Toutes les personnes précitées sont réélues ou élues à l'unanimité pour 3 ans.

L'assemblée se poursuit par la présentation de Marie-Jo Blanc d'un diaporama sur son voyage d'octobre au Togo, puis par un verre de l'amitié.

COMPTES 2017

RECETTES	2017	2016	2015
Cotisations et dons	20 354	19 098	18 855
Obsèques Yves Antheaume		1 660	
Foi et Développement St François de Sales	630	1 425	4 550
Fondation EG Afrique	19 200	19 600	19 500
Rentrées diverses			
Bol de riz Stanislas	7 500	8 986	10 869
Stands et divers	21	55	55
Livres	188	21	229
Concert		880	609
Produits financiers	297	279	422
Total des recettes	48 190	52 004	55 089
DEPENSES			
Fonctionnement du Centre de formation rurale de Tami	16 000	16 000	16 000
Soutiens Fondation à Ogara et Tami	19 200	19 600	19 500
Soutiens autres projets du diocèse de Dapaong	10 702	15 504	17 131
Lettres aux Amis	612	575	719
Imprimés et dépliant	700		540
Frais de fonctionnement	364	195	258
Livres		455	1 276
Services bancaires	261	247	279
Total des dépenses	47 839	52 576	55 703
RESULTAT DE L'EXERCICE	351	- 572	- 614



Le superbe récital de piano offert par Étienne Chenevier le 24 mai,



et le stand Adesdida à la fête de Stan, le 27 mai 2018

L'Afrique, jeunesse du monde, responsabilité des chrétiens d'Europe.

Evoquons quelques dimensions du drame qui touche.

1 / Une Afrique jeune face à un Monde et une Europe vieillissants. Les prévisions disent qu'en 2050 la population africaine doublera en passant à 2,5 milliards et qu'en 2100 pour six pays elle sera multipliée par plus de 5.

2 / Afrique continent jeune et pauvre. Extrême pauvreté pour 330 millions d'africains en 2012. 30 M d'enfants non scolarisés en ASS. 39 % d'enfants de moins de 5 ans en malnutrition chronique, sans compter les épisodes de famine. Pas d'électricité pour 620 M de personnes et un prix fort à payer pour le réchauffement climatique. Notre responsabilité est engagée mais aussi celle des africains car ils sont en mesure de marier à la culture profonde de leurs peuples des recettes adaptées de développement durable.

3 / Responsabilité africaine. Contraception sûre, scolarisation égale des filles et des garçons et éducation de ces derniers à la responsabilité sexuelle sont nécessaires pour juguler la poussée démographique. Cela posé, les jeunes dirigeants africains, pour mettre leurs pays sur la voie du développement durable, s'inspirent des méthodes appliquées par les pays émergents d'Asie. Ils rejoignent ainsi les objectifs adoptés en septembre 2013 à l'assemblée générale de l'ONU. Ces méthodes sont : promotion de l'inclusion sociale et combat contre l'inégalité / élimination des conflits et modernisation de la gestion étatique/ transformation de l'agriculture, augmentation de la compétitivité de l'économie/meilleure orientation des investissements productifs/intégration régionale et ouverture de l'économie au Monde.

4 / Responsabilités européennes. Dans son discours du 9 mai 1950 Robert Schuman citait au nombre des ambitions fondatrices de l'Europe « le développement du continent africain ». L'avenir des deux continents se joue dans le partenariat et la France est pleinement concernée du fait de ses relations passées avec ce continent et en mémoire du sacrifice de tant d'africains dans les conflits du siècle dernier.

5 / Quel nouveau partenariat ? Avec la crise de 2007-2008 le partenariat s'est affaibli, mais l'aide extérieure publique en dons ne saurait être la seule source de financement des actions préparant l'avenir (voir la lettre ouverte aux candidats à l'élection présidentielle de Michel Camdessus, février 2007). Les domaines nécessitant intervention sont : l'éducation des filles en zones rurales reculées afin qu'à terme elles maîtrisent leur fécondité et créent des mini-entreprises grâce à la microfinance / la santé / la reprise d'activité dans les zones ayant récemment connu des conflits.

La France s'était engagée dans les années 70 à consacrer 0,7% de son PIB à l'aide publique au développement : nous y consacrons 0,35%. Même en passant à 0,55 comme annoncé par le Président de la République nous serons loin du compte. Le non-respect de la parole donnée met à mal la confiance nécessaire à l'enclenchement d'un cercle vertueux où les dépenses sociales généreraient de la croissance, l'éducation la démocratie participative, l'éducation des filles le contrôle de leur vie.

Il existe d'autres aides que financières. Ainsi, nous pouvons soutenir les pays africains dans leur lutte contre le pillage de leurs ressources extractives, la pêche illégale, l'exploitation forestière irrégulière et les sorties illicites de capitaux. Mais pour que l'Afrique s'en sorte Il faut envisager un grand chantier en matière financière consistant à amener les gestionnaires des fonds mondiaux de gestion d'actifs privés à investir à long terme sur des projets d'équipement bien choisis. Les gouvernements africains doivent en parallèle pouvoir garantir la sécurité des personnes, des biens et des transactions. Quant à nous, sous garantie des institutions financières internationales, nous pourrions confier partie de notre épargne à des banques qui l'investiraient dans des projets socialement responsables et bien ciblés par les investisseurs en Afrique. Enfin, la corruption doit être combattue.

6 / Les migrations. Les migrations ne vont pas cesser, il faut y trouver des solutions humaines mais les solutions de long terme sont dans des politiques efficaces et génératrices de développement de l'Afrique.

Me trouvant à Lomé à presque 650 kilomètres de Tami, prêt à prendre l'avion pour quelques semaines de repos en Espagne, je me rends compte que je n'ai toujours pas répondu « présent » à notre premier rendez-vous de 2018 qui avance de façon vertigineuse... Il est possible que cette distance me permette d'avoir une meilleure appréciation de l'essentiel de ce qui se passe au Centre de Tami.

Le recrutement des nouvelles familles de stagiaires nous a donné durant les mois de janvier, février et mars des préoccupations et beaucoup de fatigue... Je pensais qu'après sept années d'activité dans la savane togolaise, rien ne pourrait plus me surprendre ; mais je me suis bien trompé ! J'ai compris qu'au-delà du village le plus reculé et le plus difficile d'accès, se trouvent encore et toujours d'autres villages qui sont plus reculés, plus difficiles d'accès, et qui ont aussi besoin d'aide...

Après 7 ans de route, non loin du Centre, au lieu de tourner à droite, j'ai poursuivi tout droit une piste très étroite et rugueuse. Dans un petit ensemble de maisons, je me suis trouvé nez à nez avec deux enfants déficients physique et mental. L'un d'eux marchait à quatre pattes - il devait avoir environ 11 ans - et s'amusait sur un tas de paille, quand j'ai voulu l'approcher il se mit à crier, pleurer et s'enfuit comme un chiot apeuré.

Après 7 années de présence, j'ai constaté que j'avais rencontré de grandes difficultés lorsqu'il s'est agi de trouver de nouvelles familles, capables d'avancer l'argent pour leurs dépenses de santé et pour leur nourriture. Il se peut que les mauvaises récoltes des trois dernières campagnes, notamment celle de 2017, aient fait des ravages sur les économies déjà fragiles des paysans ...

Les nouveaux candidats sont arrivés à partir du 3 avril dernier. 14 familles représentant 28 adultes et 32 enfants. Ces nouvelles arrivées nous ont vite fait oublier les sueurs passées. Des familles en général pauvres et auxquelles nous essayerons de donner le meilleur de notre formation.

Au mois de mars nous avons eu un coup dur à la ferme. Une maladie nous a fait perdre une grande quantité de poulets pratiquement prêts à la vente. Tous les moniteurs, et en particulier les animaliers, en ont été très déprimés. Ce que nous pensions pouvoir nous procurer quelques recettes s'est transformé en une grande perte.

Notre mission et notre travail nous interdisent de nous laisser gagner par le pessimisme. C'est pourquoi nous avons immédiatement commencé la construction d'un poulailler pour pondeuses, puis en avril avons repris l'élevage des poulets de chair. Avec ces élevages nous espérons pouvoir générer des revenus dont nous avons besoin pour le fonctionnement du Centre, afin de le rendre plus autonome et moins dépendant des aides extérieures.

Fin mars, deux frères venus d'Espagne ont rejoint Tami, le frère Juan et le frère José María. Ces dernières années, la communauté a été fragilisée par l'âge avancé des frères et leur nombre très restreint. Avec l'arrivée de ces renforts, il s'agit de parer à ce déficit ; leur présence commence à se faire sentir dans le fonctionnement du Centre. Une bonne raison de plus d'être en joie !

Les mois de février, mars et avril nous ont donné une bonne dose de chaleur, souvent insupportable. Avril a timidement ouvert le robinet de la pluie. C'est en mai - y compris ce mois-ci où je rattrape le retard de ma chronique - que le ciel nous a apporté assez de pluie pour lancer d'un bon pied la campagne agricole. Aujourd'hui, nous avons déjà planté du sorgho rouge, du mil, du sorgho blanc et une partie des arachides... si les choses évoluent ainsi, nous pensons avoir de bonnes récoltes.

Mai nous a apporté d'autres bonnes nouvelles, les mauvaises je les ai presque oubliées !

Le poulailler est terminé (photo) et mérite une petite visite. Aujourd'hui, 30 mai, je suis à Lomé pour réceptionner les premières résidentes de cette construction flambant neuve. Mais notre plus grande joie a été surtout la naissance, le 24 mai, du premier né de cette campagne : un enfant est né et a rejoint le groupe.

Je termine cette chronique en vous remerciant pour l'intérêt que vous portez aux familles rurales du nord du Togo et en particulier au Centre de formation de Tami.

Cordiales salutations à tous les amis de l'Adesdida.

Frère Vicente Bartolomé LERA

Lomé le 5 juin 2018, traduction de l'espagnol du Fr Francis GOZE



Un évènement exceptionnel
Jeudi 27 septembre
une date à retenir

En tournée en France avec « ses enfants » la **Sœur MARIE STELLA**, togolaise, originaire de la région des Savanes, bien connue des lecteurs de l'hebdomadaire *Pèlerin*, et amie de l'Adesdida, s'arrêtera à Paris le jeudi 27 septembre à St François de Sales avant de reprendre l'avion pour le Togo.

Soli'chœur est composé de 15 jeunes des maisons familiales de Dapaong. Ils interpréteront des chants et danses spécialement préparés pour vous et pour vos amis. Sœur Marie Stella nous fera partager au cours de cette soirée les joies et les préoccupations qu'elle porte au quotidien dans son travail auprès des malades du sida et des orphelins dont elle s'occupe. **VIVRE DANS L'ESPÉRANCE** a été créée par la sœur en 1999 et porte cette magnifique entreprise à Dapaong.

Une soirée qui vous redonne du tonus pour la rentrée.

**JEUDI
27 SEPTEMBRE
20H30**

**GRANDE
ÉGLISE**
15/17 rue Ampère Paris 17^e
Métro Wagram

LA PAROISSE ST FRANÇOIS DE SALES
LE POLE JEUNES DAUBIGNY ET
Foi & Développement proposent

LIBRE PARTICIPATION

**CONFÉRENCE
SPECTACLE**
SŒUR MARIE STELLA
ET SOLI'CHŒUR

**AU PROFIT DE
VIVRE DANS L'ESPÉRANCE**

ACCOMPAGNEMENT DES MALADES DU SIDA ET DES
ORPHELINS À DAPAONG AU NORD DU TOGO

Réservez votre place sur www.adesdida.com

Un spectacle
de chants et de danses
proposé par « les enfants »
de Sœur Marie Stella,
en tournée en France.

**POUR FAIRE UN DON
A L'ADESDIDA EN 2018**



Bulletin de versement à ADESDIDA (pour le développement du nord du Togo)

NomPrénom

Adresse

Code Postal Ville

Adresse mail@.....
(en capitales svp)

Je verse la somme de 65 €, 85 €, 110 €, autre€

et souhaite recevoir mon reçu fiscal par courrier par mail

Je note que 66% de mon don pourra être déduit de mon impôt sur le revenu.

Je souhaite recevoir la « Lettre aux Amis » par courrier par mail

Tout versement doit être
adressé à :
ADESDIDA
47 rue Jouffroy d'Abbans
75017 Paris